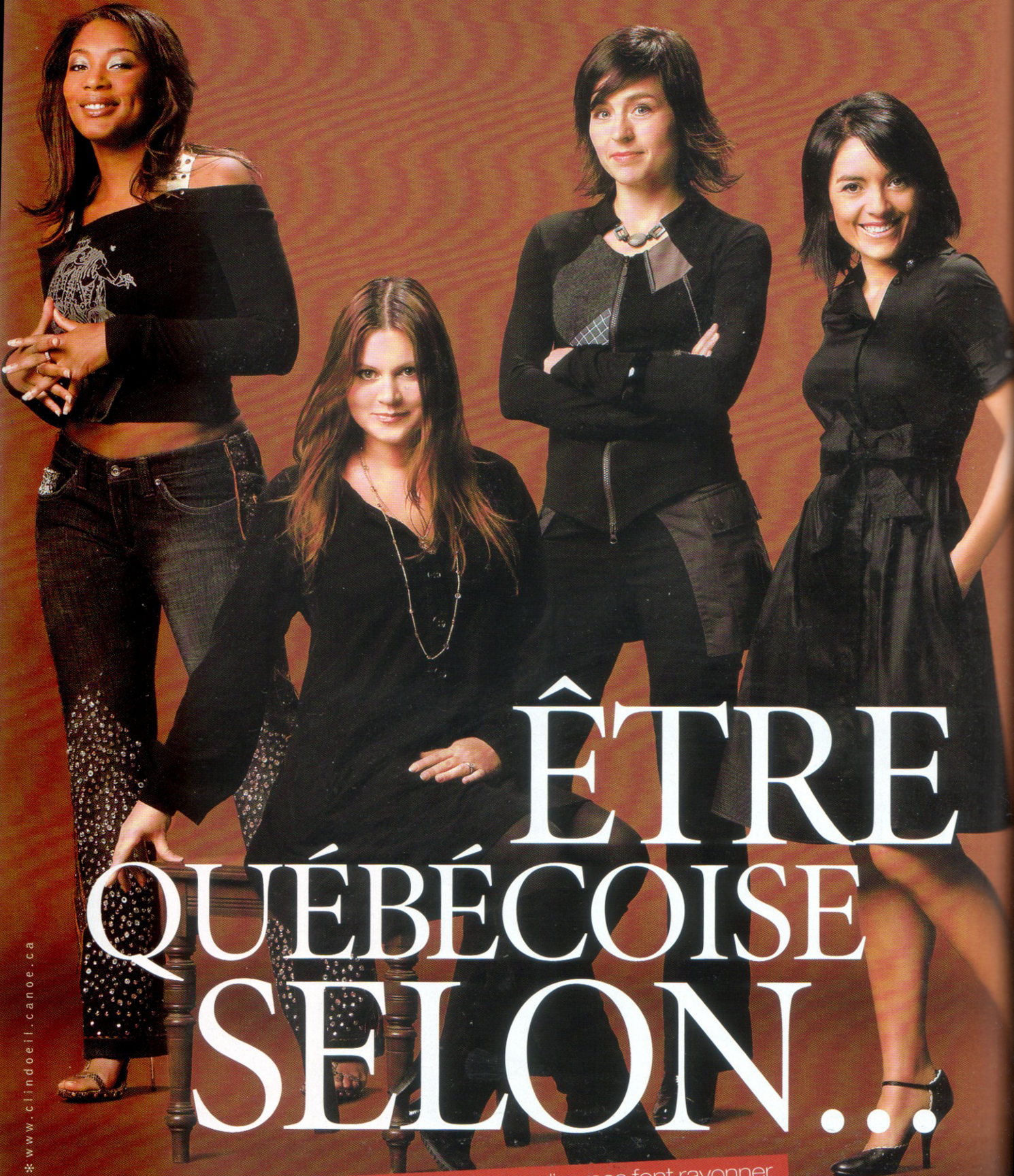

ÊTRE QUÉBÉCOISE SELON...

Ces huit femmes d'origines diverses font rayonner le Québec non seulement par leur travail, mais aussi parce qu'elles en sont l'image vivante: celle d'un pays métissé serré. • PAR SYLVIE MICHELON

GAUCHE À DROITE: MÉLANIE RENAUD (CHANTEUSE), NADYA TOTO (DESIGNER), LAURE WARIDEL (ÉCO-SOCIOLOGUE), ALEXANDRA DIAZ (CHRONIQUEUSE CULTURELLE), MISSTRESS BARBARA (D.J.), JORANE (MUSICIENNE), NABILA BEN YOUSSEF (HUMORISTE), ESTELLE CLARETON (DANSEUSE ET CHORÉGRAPHE).

Alexandra Diaz

La famille d'Alexandra Diaz a fui la junte militaire de Pinochet en 1974. Alexandra avait alors presque trois ans. «Mon premier souvenir, c'est celui de la gare maritime de Québec, raconte-t-elle. À la maison de Sainte-Foy, c'était comme une micro-société chilienne, mais il y avait autant de *livres et de magazines d'ici que du Chili. Mes parents m'ont poussée à m'intéresser à la culture québécoise.* Je crois que l'intégration passe par la langue.

«Depuis que j'ai un enfant, poursuit la journaliste, je me rends compte combien je suis Chilienne. Je parle en espagnol à mon petit garçon. Mes racines me poussent à accorder de l'importance à la famille et au lien intergénérationnel. Et je suis aussi Québécoise de par mon indépendance et ma liberté de choisir. Selon moi, le partage culturel est une richesse: mes amies m'apprennent à dédramatiser, à tempérer mon côté latin. Le Québec aura été une chance dans ma vie, en ce sens que tout est devenu possible ici. C'est la terre d'accueil idéale. Je n'ai aucun problème d'identité. Je suis complètement Québécoise et complètement Chilienne!»

On retrouve la journaliste culturelle Alexandra Diaz du lundi au vendredi aux TVA 17 h *et* TVA 18 h, *ainsi qu'à l'émission* Star système.

Nadya Toto

La designer Nadya Toto, née à Montréal, a grandi dans ce que l'on appelle une demeure multigénérationnelle. «Mes parents m'ont élevée à l'italienne, explique-t-elle, et je ferai la même chose avec mes enfants. Je viens d'accoucher d'une petite fille, Elisa. Elle apprendra le français à la garderie, mais moi je lui parle en italien. Je retourne régulièrement en Italie, que ce soit pour mon plaisir ou pour ma profession, quand je vais magasiner des tissus. Ma créativité est très influencée par mes racines, par mon style de vie: je cuisine tous les soirs, j'écoute la radio italienne et je regarde la chaîne Rai international. Si je suis Québécoise, c'est parce que je me suis intégrée dans le système – je suis allée à l'école en français – et parce que c'est mon milieu de vie. Mais je me considère comme une Canadienne d'origine italienne, car je suis très attachée à mon histoire familiale.»

Nadya Toto prépare actuellement sa collection printemps-été, qui sera dévoilée en février.

Estelle Clareton

Petite, Estelle Clareton voyait des artistes et des touristes québécois passer dans le restaurant de ses parents, à Avignon, ville célèbre pour son festival de théâtre. Un jour, elle assiste à une représentation des Ballets Jazz de Montréal... qui accueilleront plus tard celle qui a reçu une formation en danse classique au Conservatoire national d'Avignon.

«Je suis venue au Québec, seule, à 17 ans, dit-elle. Mes premiers souvenirs marquants, ce sont le climat, évidemment, mais surtout la nourriture. Mes parents avaient un restaurant de cuisine gastronomique, alors les hamburgers, pour moi... (Rires) Je viens du sud de la France, j'ai donc conservé une certaine façon d'organiser ma maison et de recevoir. Chose certaine, je n'aurais jamais eu la même carrière de danseuse si j'étais restée en France. Pour moi, être Québécoise, c'est être plus libre, être soi-même. Mais à dire vrai, je me sens plus Montréalaise que Québécoise. Cette ville me ressemble.»

On peut voir Estelle Clareton dans Les hauts et les bas de Sophie Paquin*; elle travaille à la production de* Starmania, *pour le 400e anniversaire de Québec, et enseigne à l'École nationale de cirque de Montréal.*

Nabila Ben Youssef

Nabila Ben Youssef a choisi de quitter la Tunisie pour vivre au Québec en 1996. «Ce qui m'a frappée, au début, à part le climat, c'est la solitude des gens dans les cafés, devant leur ordinateur! Par contre, la vie est plus simple ici, soutient-elle. Tu arrives seule, tu te débrouilles, tu t'accomplis. Le Québec m'a offert la possibilité d'être moi-même. En Tunisie, le "moi" n'existe pas. Il y a beaucoup de contraintes, qu'elles soient d'ordre social, politique ou religieux. Je n'ai pas gardé grand-chose des traditions de mon pays. Si je ressens une forme de nostalgie, c'est celle du goût, de la nourriture. Je mange du couscous au moins une fois par semaine. En fait, je suis Québécoise dans la mentalité et le caractère: je suis très indépendante, déterminée; j'aime faire la fête, manger de la bonne bouffe et boire du bon vin. Mon côté arabe? Je ne lâche pas, je suis persévérante. Comme tout est en mouvement au Québec, on évolue plus vite. Le prix à payer pour vivre ici, c'est de s'ennuyer de ses proches. Mais la frustration la plus terrible, ç'aurait été de ne pas s'épanouir!»

Nabila Ben Youssef prépare la tournée de son spectacle, Arabe et cochonne bio, *prévu pour le printemps. Et on surveille la venue d'une nouvelle télésérie, la mettant en vedette avec Sylvie Moreau.*